

Service Littéraire

La nuit, le jour et les autres nuits de Giraud

Par Jules Magret*

*Voyage dans un Paris d'après-guerre avec Bob et sa cohorte
de miséreux.*

Robert Giraud, alias Bob le flambé, né en 1921 et mort en 1997, coiffé en pétard, artisan de cet argot qui, selon Eugène Sue, s'élevait jusqu'à la poésie, connaissait Paris comme sa poche. Cela tombe bien, "Le vin des rues" (titre un peu tocard), Prix Rabelais en 1960, a du costard. C'est de la torchée en caviar, de la ballade villonnesque, un style maousse, préface de Robert Doisneau, avec viron aux Halles, le long de la Seine, au carrefour Buci, à Maubert, à la Mouffe, le tout complété par une odyssée de la boutanche en compagnie de Pépé, un drille de l'Est surblazé le Gorille, Romano ou Ruskof, installé derrière la mairie de Montreuil, qui en connaissait un rayon pour se laver le tuyau, se graisser le toboggan, se mouiller la meule. Oui, dans "Le Vin des rues", auprès des michetonneuses, des marloupattes, des clodomirs et des harengs de salade, on boit. On descend. On écluse. Avec du fade à chaque page. Cette java dans un Paris de jadis est un voyage au bout de la quille, un concerto pour blanchisseuse mineure, une symphonie pour lacromuche majeur. Mais aussi une flambe

des destins, un schpile qui vous remet l'os à moelle dans le caldé, un florilège de la dèche, avec piafs et violettes, et comme le dit Giraud, une tournée qui n'en finit pas, avec la mère à Riri, Dédé la branlette, l'Arbi, Olga, Vladimir et de vieilles pierreuses, où « le gars de la nuit est un enfant du malheur ». Pour qui en croque avec bouclardiers, bougnats, monde disparu, sorte d'Atlantide de la mort à crédit, c'est du nanan. Une pignole qui n'en finit pas. Pour les autres, les manches, les loquedus du langage, les outrés, les mal lunés, c'est du monstrueux. Entre Boudard, Eugène Sue, Simonin et Raymond Guérin (celui de "La main pass"), il y a Robert Giraud, Balzac en bada de velours, fier dentelier de la bibine. Lisez-le. Vous ne serez pas déçu. J.M.

Le Vin des rues, de Robert Giraud,
Le Dilettante, 286 p., 19 €.

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "Touchez pas au frichti" à l'Archipel.